

Partie V

DEMYSTIFIER LES OGM POUR LAISSER PLACE AUX ALTERNATIVES

où l'on s'aperçoit que les avantages attribués aux OGM relèvent de la manipulation mentale, et que les seules solutions durables viendront d'une remise en cause du système productiviste et de sa logique marchande.

Tout le débat autour des OGM est vérolé par une série de mythes, présentés au public comme de vérités incontournables. Pourtant, la dénonciation de quelques axiomes suffit à remettre les choses à leurs places, et à considérer enfin les OGM comme ce qu'ils sont : une stratégie grossière de prise de contrôle de l'alimentation par quelques grands groupes.

Les OGM et les rendements.

Première illusion entretenue par l'industrie de l'agroalimentaire sur les plantes génétiquement modifiées : celle d'une augmentation phénoménale de rendement profitant à l'agriculteur. Dès le démarrage des cultures transgéniques, cette affirmation s'est avérée plus que douteuse. En 1996, on assiste aux Etats-Unis aux premières récoltes de coton *Bt*. Malgré l'assurance des techniciens, et à cause de la forte chaleur, les plantes ont secrété moins de toxines que prévu. Les agriculteurs ont alors dû réutiliser les traitements chimiques traditionnels après que la moitié des 800 000 Ha aient été détruits⁴². De la même façon, durant l'année 1999, les fermiers de l'Etat de l'Andhra Pradesh, dans le sud de l'Inde plantent une variété de « super coton » modifié. Mais une maladie jusqu'alors inconnue a déferlé sur la région, dévastant toutes les récoltes de coton transgénique⁴³.

Plus généralement, des études récentes font état d'une baisse moyenne de 6% en productivité pour le Soja Round Up, qui représente 50% des OGM dans le monde. Même le rapport 2001 du Commissariat Général du Plan insiste sur ces résultats : « les gains de rendement sont assez conjoncturels, même parfois négatifs, et ne se manifestent que si la situation de référence est fortement perturbée (attaque forte d'insectes, mauvais contrôle des mauvaises herbes)⁴⁴ ».

	Evolution du rendement en %	Supplément de coûts en % du revenu brut de l'exploitation
Illinois	0	2,3
Iowa	-9,1	11,4
Michigan	-10,3	12,2
Minnesota	-6,8	8,8
Nebraska	-9,0	11,4
Ohio	-6,0	8,0
South Dakota	-9,0	11,6
Winconsin	-3,4	5,2

Fig. 6:
Impact au niveau de l'adoption du soja RR – Données 1998 Oplinger

Alors que 65 % des agriculteurs avancent l'augmentation de rendement pour justifier leur passage au soja RR, de tels résultats mériteraient d'être diffusés dans les campagnes !

Pourtant, ces chiffres ne devraient pas surprendre outre mesure : si l'on choisit de transférer dans ces plantes des propriétés de résistance aux grands ravageurs, il ne faut pas oublier que le système d'expression des transgènes consomme une partie de la photosynthèse. En milieu infesté, les gains sont donc visibles – sans être pour autant spectaculaires : +4% d'augmentation sur le maïs *Bt* en cas de forte présence

⁴² Jeremy Rifkin, « Le Siècle Biotech », éd. La Découverte 1998.

⁴³ AsiaWeek, octobre 1999.

⁴⁴ « OGM et agriculture : options pour l'action publique », Commissariat Général du Plan, septembre 2001, rapport du groupe présidé par Bernard Chevassus-au-Louis.

de pyrale -, mais dans un environnement normal, cette surconsommation du gène d'intérêt induit une chute de rendement et de revenus sensible. Sans doute ce que Monsanto appelle le « maintien d'une agriculture performante pour répondre aux besoins alimentaires ».

Les OGM et l'environnement

« Aujourd'hui, nous allons vous dire comment les biotechnologies peuvent contribuer au développement d'une agriculture plus respectueuse de l'environnement. » (Publicité Monsanto)

Si Monsanto tente de mettre en avant des arguments environnementaux pour justifier les cultures OGM, il est rare que ses théories s'appuient sur des résultats chiffrés significatifs. Et pour cause : cette soi-disant protection de l'environnement, par la baisse attendue des produits chimiques utilisés dans les champs d'OGM, se traduit aux USA par un statu-quo sur les quantités d'insecticides et une augmentation de 50% des herbicides. Ces conclusions étaient d'autant plus prévisibles que la tolérance aux défoliants n'incite pas les agriculteurs à la légèreté lors de leurs pulvérisations. Une étude de 1998 sur le toujours fameux soja RR révèle même des volumes d'herbicide multipliés par 2 à 5⁴⁵. Les nappes phréatiques apprécieront.

Plus grave, la non-diminution observée des quantités d'insecticides utilisées cache en fait une pollution phénoménale provenant des champs OGM. Les plantes sécrétant le produit en permanence, Charles Benbrook⁴⁶ estime que le *Bt* rejetterait 10 000 à 100 000 fois plus d'insecticide qu'un traitement chimique classique. En s'abritant derrière l'alibi d'une nouvelle révolution verte – dont ils oublient de rappeler l'impact : de 1970 à 1990, les consommations d'engrais ont augmenté de 360% et celle des produits phytosanitaires de 420% - les pro-OGM masquent volontairement une réalité environnementale plus qu'inquiétante.

Il suffirait donc de vouloir appliquer le principe « pollueur-payeur » - pourtant scandaleux en soi, car partant du principe que les catastrophes environnementales, comme tout le reste, ont un prix – pour voir disparaître définitivement des champs les chimères transgéniques. En effet, compte-tenu de l'extraordinaire rapidité de contamination, comment pourrait-on assumer le coût d'une « dépollution » génétique ?

Mais d'après les « experts », les bienfaits des OGM ne s'arrêteraient pas là. On nous annonce la possibilité de synthétiser des « biocarburants » ou des « bio plastiques » en utilisant des « usines végétales » qui seraient moins polluantes que nos process actuels. A une période où nous croulons sous nos déchets, où l'inutilité d'une grande majorité de produits atteint des sommets, voilà bien la meilleure solution pour ne jamais se poser la question de nos besoins réels. « Produisons » des consoles de jeux vidéo en plastique transgénique et lobotomisons le « consommateur » pour que surtout rien ne change dans nos habitudes malades. Tout un culte de la grande distribution trouve là un salut inespéré : l'affranchissement des ressources « naturelles » non renouvelables dans les processus de fabrication... Au moins tant qu'il restera de l'eau sur terre pour arroser les champs d'OGM.

⁴⁵ www.biotech-infonet.com:RR_yield_drag_98.pdf.

⁴⁶ ancien secrétaire de la section agronomie de l'Académie Nationale des Sciences aux Etats-Unis.

Les OGM et la médecine.

Devant l'hostilité des populations vis à vis des OGM de première génération, l'industrie s'est rapidement repositionnée sur un créneau plus attrayant : la santé publique et les « alicaments ». Les OGM de demain seront donc sensés soigner, ce qui induit deux changements radicaux : les transnationales du secteur deviennent soudain les plus grands bienfaiteurs de l'humanité qui soient, et les faucheurs d'OGM d'ignobles obscurantistes ! Faisons donc notre travail d'Ayatollahs en insistant sur un point que de plus en plus de savants osent reconnaître : si l'efficacité in vitro des gènes médicaments est satisfaisante, les résultats in vivo sont actuellement très décevants. Les promesses des premiers téléthons et la propagande industrielle se heurtent à des difficultés imprévues, les chercheurs s'enfoncent dans l'obstination, au détriment d'autres solutions « non-génétiques ». Et l'absence de risque zéro est si bien passée dans les mœurs que le National Institutes of Health – organisme d'Etat - recense aux Etats-Unis plus de 600 problèmes graves liés à la transgénèse médicale, qui auraient été tout bonnement cachés par les autorités. Car pour les marchés financiers, mieux vaut l'acharnement que la reconnaissance d'un échec⁴⁷.

Le principe des alicaments est quant à lui très simple : on modifie génétiquement l'aliment pour lui conférer des vertus thérapeutiques. Ainsi, manger une banane permettra de soigner son hypertension...

Encore une fois, l'industrie prétend réparer par ses prouesses techniques les ravages qu'elle a causés d'elle-même ! Car ce qui est présenté comme une révolution n'est autre qu'un minable bidouillage qui essaie de pallier les carences d'une nourriture tellement dégradée qu'elle ne remplit plus son rôle. Cette technique n'est certes par nouvelles – la mention « enrichi en fer » ou « enrichi en oligo-éléments » n'est en fait que la réintroduction de molécules détruites pendant le procédé de fabrication – mais grâce à l'hallucination collective entretenue par le mythe du progrès, elle prend tout à coup un air crédible.

Poussons même le mauvais esprit jusqu'à faire remarquer que toutes les applications annoncées concernent des maux de populations « riches » : stress, maladies cardiovasculaires, obésité, dépression... Et on veut nous convaincre que, pour résister aux maladies causées par un mode de vie aberrant, il suffit d'un ou deux transferts de gènes pour que tout soit résolu ! Continuez de vous gaver comme des oies d'aliments malsains, respirez les gaz d'échappements, travaillez douze heures par jour : les alicaments seront là pour vous permettre d'en tolérer encore davantage...

Les OGM et la malnutrition.

S'il est un argument qui atteint des sommets d'ignominie dans le discours des transgénistes, c'est bien celui des « OGM-pour-nourrir-le-tiers-monde ». Avancer de telles niaiseries est aussi stupide que criminel et ne résiste pas à deux minutes de réflexion. Qui peut par exemple imaginer qu'un petit paysan du tiers-monde puisse se payer une semence OGM brevetée et la batterie de produits de traitement qui l'accompagnent⁴⁸ ? Qui est assez naïf pour croire que la malnutrition s'arrêtera

⁴⁷ En 1995, le rapport Varmus du National Institutes of Health soulignait la médiocrité scientifique d'une grande majorité des travaux de thérapie génique, beaucoup relevant même de l'imposture. Ce rapport est consultable sur <http://www.nih.gov/news/panelrep.html>.

⁴⁸ Seulement 28 millions de paysans dans le monde possèdent un tracteur. 600 millions utilisent la traction animale, et un milliard n'a pas d'autre choix que de travailler la terre à la main.

lorsque les pays du sud auront remplacé leurs cultures vivrières par des produits d'exportation génétiquement modifiés ? Qui peut croire que des sociétés qui s'accaparent la biodiversité à grands renforts de brevets ont le moindre intérêt pour des clients non solvables ? Sergey Vasnetsov, analyste chez Lehman Brothers, résume bien le cynisme de ce discours : "Que l'on cesse de prétendre qu'il y a pénurie alimentaire. La faim existe, mais pas la pénurie. La nourriture obtenue à partir d'OGM est pour les pays riches. L'argent tiré des OGM va dans les pays développés. La bataille se déroule en Europe⁴⁹". Exemple connu de cette mystification : le fameux "riz en or" de Syngenta, génétiquement modifié de manière à contenir de la vitamine A et lutter contre cette carence dans les pays où sévit la famine. Non seulement il ne peut, pour le moment, pousser que sous des climats tempérés, mais chaque individu devrait absorber *plus de 3 kilos de riz sec par jour* pour que les effets soient sensibles !

Le véritable objectif qui se cache derrière ces mensonges abjects s'avère beaucoup moins noble : conquérir des marchés fabuleux pour accélérer encore le transfert de richesses du sud vers le nord. Les pertes humaines d'un tel projet, si par malheur il parvenait à se mettre en place, seraient tout simplement incalculables.

Un monde sans OGM est possible.

Il est à présent plus que temps d'arrêter cette catastrophe environnementale et sociale annoncée. Mais il faut bien reconnaître que le mouvement de contestation des politiques transgénistes est plus à l'aise pour faire l'état des lieux des dangers que pour se positionner clairement et être force de proposition. Si nous devons impérativement savoir ce que nous voulons – et ne voulons pas - en matière de transgénèse, il est également indispensable de construire des alternatives solides et durables, à l'opposé de ce qu'on essaie de nous vendre aujourd'hui. Des alternatives impliquant une remise en cause radicale des valeurs de nos sociétés, car comme le souligne Christian Fons, le délire de la géno-industrie ne s'arrêtera que si le monde qui en a besoin est arrêté⁵⁰.

Ni éthique ni étiquette.

Depuis le début de la commercialisation des OGM, l'étiquetage des produits est au centre d'un vaste débat. Dans un premier temps, les transnationales, en s'appuyant largement sur l'OMC, ont tenté d'empêcher toute identification des aliments contenant des OGM en avançant les surcoûts énormes qu'impliquerait la séparation des filières. Certains opposants, trouvant à juste titre ce passage en force inadmissible, tentent d'obtenir des gouvernements et de l'union européenne un étiquetage spécifique de ces produits. Mais il s'agit là d'un positionnement illusoire et pervers. Illusoire, car la contamination des cultures traditionnelles par les OGM empêche totalement d'en garantir l'absence, y compris dans les cultures biologiques. Aucune étiquette, aucun principe de précaution ne pourra empêcher les abeilles de butiner, le vent de souffler et la pollinisation de se produire. A cette constatation, s'ajoutent les pratiques de l'agriculture et de la distribution qui rendent impensable une séparation réelle des filières : le gros matériel agricole tourne sur de nombreuses exploitations, et le nettoyage complet d'une moissonneuse-batteuse demande une

⁴⁹ The Guardian, novembre 2001.

⁵⁰ Christian Fons, op. cit. note 8.

semaine de travail ; les coopératives ne possèdent pas les équipements pour séparer les récoltes ; les engins de transport sont les mêmes et ne sont pas nettoyés entre deux chargements, etc. Tenter de séparer les produits OGM des produits conventionnels reviendrait de plus à en faire supporter le coût par les agriculteurs qui les refusent ! De toutes façons, la société DuPont, qui fournit des entreprises se prévalant du label "non-OGM", ne peut garantir que son soja ne contient aucun ADN génétiquement modifié. "Parvenir à une quantité zéro de matériau génétiquement modifié est très difficile", explique son vice-président Nigel Hill⁵¹. Insistons également sur l'incompétence des transnationales en matière de traçabilité, qui a pu se constater lors de l'affaire du maïs Starlink d'Aventis, cet OGM destiné à l'alimentation animale qui s'est retrouvé brusquement dans la chaîne d'alimentation humaine⁵².

Mais, en dehors des impossibilités techniques, le vrai danger d'un étiquetage est de légitimer de fait l'industrie transgénique, et d'introduire une illusion de traçabilité qui rapidement prendra l'aspect d'une garantie qualitative. Les industriels l'ont déjà compris, et reviennent sur leurs positions : "Nous soutenons la création d'une filière sans OGM car nous pensons que le développement des OGM en dépend" dit maintenant la société Agrevo.

Voici donc le projet des transnationales en matière de transparence : faire cohabiter une gamme de produits plus chers, soi-disant « sans OGM » - c'est à dire n'en contenant qu'un minimum, puisque le 0 % est totalement irréaliste⁵³ – et une gamme de produits modifiés, à bas prix, vendus à grands renforts de propagande. Pour les plus pervers et les plus aisés, la catégorie « alicaments » permettra même de bénéficier de la transgénèse pour un prix exorbitant !

Se battre sur de telles bases paraît donc incohérent. Il est essentiel de refuser les OGM pour ce qu'ils sont, et de leur interdire définitivement l'entrée des champs. Toutes les autres propositions, traçabilité et comités d'éthiques en tête, ne seront que des pansements. Ils reviendraient simplement à imposer un contrôle de la qualité de la misère transgénique à laquelle nous serions soumis⁵⁴.

Pas de moratoire, mais un arrêt total de la folie transgénique.

Au-delà des aspects commerciaux, le même type de raisonnement doit malheureusement s'appliquer aussi à la recherche. Les nombreux scientifiques qui demandent un moratoire imaginent-ils que la société va brusquement s'humaniser, les transnationales se convertir à l'économie solidaire, et l'Etat retrouver son rôle de gardien des intérêts communs ? Si le "travail-famille-patrie" s'est changé en "travail-technique-profit"⁵⁵, c'est bien que les raisons en sont ancrées en profondeur dans une certaine conception de la vie en société. Dans les conditions actuelles, la transgénèse *ne peut pas* être autre chose qu'un instrument de profit et de

⁵¹ THE WALL STREET JOURNAL , avril 2001.

⁵² Ces maïs Starlink avaient été utilisés dans la fabrication de tacos, qu'il a fallu évacuer à grands frais des rayons de supermarchés.

⁵³ En janvier 2002, un test réalisé par 60 millions de consommateurs sur des produits alimentaires vendus en supermarchés et contenant du maïs ou du soja révèle une contamination OGM de 44% des articles. Ce qui n'empêche pas la rédaction de conclure de façon totalement aberrante en demandant une meilleure séparation des filières ! On remarquera aussi au travers de ces résultats l'hypocrisie de la grande distribution qui annonce des engagements « sans OGM » impossibles à tenir.

⁵⁴ Christian Fons, op. cit. note 8.

⁵⁵ Christian Fons, op. cit. note 8.

domination. La poursuite d'une recherche totalement vérolée par le privé ne conduira qu' à la construction d'une société totalement dévouée au transgénisme et continuera de tuer dans l'œuf toute alternative.

Qui plus est, cette recherche s'effectue avec le plus dangereux à priori qui soit : le fantasme qui consiste à croire que l'homme peut *utiliser* la nature à sa guise plutôt que de s'y intégrer pour cohabiter avec elle. Cette prétention ne conduira, comme elle l'a fait jusqu'à maintenant, qu'à de nouvelles catastrophes, d'autant plus graves que la technique est puissante. C'est bien l'idéologie même de la transgénèse qui est dangereuse, car elle se base sur cette supposée adaptation du milieu naturel aux exigences de l'homme. Elle empêche de se poser les questions essentielles : de quelle technologie et de quels produits avons-nous vraiment besoin ; comment organiser une gestion durable des ressources ; quels rapports doivent entretenir la science et la société ; quelle doit être la place de l'économie dans la vie humaine ? En schématisant, nous sommes actuellement en train de vouloir créer des organismes génétiquement parfaits, au lieu d'adapter nos mentalités et nos modes de vie pour accepter l'imperfection. La transgénèse est intrinsèquement nuisible ; il ne s'agit pas de la surveiller, mais de la stopper.

Scientifiques, politiques et financiers : remettre les choses à leur place.

A propos des affaires tournant autour de l'amiante, Richard Lewontin déclare « L'amiante est un agent de la maladie, mais la cause est bien la course au profit ». Interdire le matériau ne fera que transposer le problème à d'autres secteurs, tant que les raisons qui ont permis de tels actes seront encouragées.

Nous n'avons pas besoin de comités d'éthique, mais d'une science totalement indépendante du secteur privé, et sous contrôle citoyen. Alors qu'à l'heure actuelle, « la science découvre, l'industrie applique, l'homme suit », la question essentielle qui se pose est : « peut-on véritablement œuvrer pour le bien d'une société qu'on ne consulte jamais ?⁵⁶ ». Nous devons impérativement renverser cette tendance. Ceci implique bien sûr que chacun soit remis à sa place et assure le rôle qui lui est attribué. En clair, il s'agit de replacer la décision politique au-dessus des intérêts économiques et au service de l'intérêt général. Tant que le pouvoir sera financier, tant que la société se basera sur l'individualisme, tant que la politique se cantonnera à la gestion des ravages libéraux, la génétique impliquera forcément eugénisme, arme biologique et domination économique. Nous avons des prouesses bien plus urgentes et bien plus impressionnantes à accomplir que d'insérer un gène de scorpion dans du blé : sortir de la préhistoire économique pour entrer dans l'histoire humaine. Après, peut-être, pourrons-nous recommencer à utiliser les éprouvettes.

Des solutions politiques et humaines.

En attendant de tels changements, il faut bien évidemment chercher de réelles solutions aux urgences des catastrophes alimentaires sévissant dans bon nombre de pays. Mais ceci n'impose pas de faire n'importe quoi et de succomber aux sirènes de l'arnaque génétique.

Car n'oublions pas un point essentiel : exporter les OGM dans le tiers-monde, c'est exporter un modèle productiviste d'agriculture qui a déjà échoué dans nos sociétés. La transgénèse n'est certainement pas une "amélioration" des plantes, mais bien leur

⁵⁶ M.Callon, P.Lascoumes et Y.Barthe , « Agir dans un monde incertain », éd. Seuil, 2001.

"adaptation" aux méthodes intensives et aux exigences de profit⁵⁷. Elle intervient uniquement pour conforter ce modèle en lui permettant de s'étendre encore un peu plus, comme le montrent les dernières mises au point effectuées dans les laboratoires : des poules génétiquement modifiées pour résister au stress des conditions d'élevage concentrationnaires ; des cochons modifiés pour rejeter moins de phosphates dans les lisiers, etc. C'est bien d'une remise en cause profonde dont nous avons besoin, et pas de ce genre d'aménagements. Ils en va évidemment de même dans les pays où les populations souffrent de malnutrition.

Pour bien comprendre le problème, souvenons-nous de la terrible famine qui frappa l'Irlande dans les années 1840, après que le virus du mildiou eut détruit toute la récolte de pommes de terre du pays. Le mildiou était dû non à l'échec de l'agriculture, mais au contraire à son excellence : il a proliféré sur une variété de pommes de terre qui donnait un si bon rendement que tous les paysans l'avaient adoptée. Ainsi, lorsque la maladie s'est déclarée, tous les champs de pommes de terre du pays ont été ravagés. Cette catastrophe ne se serait jamais produite si les paysans irlandais avaient préservé une certaine biodiversité⁵⁸. Arrêtons donc de vouloir faire croire que nous allons nourrir les peuples avec des techniques destructrices d'écosystèmes et humainement nuisibles ! Reconnaissons que la seule solution qui soit viable n'est pas technique mais politique.

Rétablissons tout d'abord l'équilibre dans la répartition des ressources alimentaires : c'est le minimum que nous devons à des peuples que nous avons pillés et maintenus dans le sous-développement pendant des siècles. Jules Pretty, du Centre for Environment and Society, de l'université d'Essex rappelle que « nous produisons déjà dans le monde 354 kilos de céréales par personne et par an. Il y en a assez pour tout le monde. Le problème, c'est la pauvreté et la répartition des ressources⁵⁹ ». Contrairement aux délires des publicitaires travaillant pour Monsanto, il ne s'agit pas d'envoyer des plaquettes de beurre par la Poste, mais d'approvisionner, en céréales par exemple, des pays qui nous doivent leur propre famine.



Fig. 7 :
Campagne de publicité Monsanto.

⁵⁷ Suzanne Pons, op. cit. note 7.

⁵⁸ AsiaWeek, octobre 1999.

⁵⁹ New Statesman, janvier 2001.

Cette solution d'urgence est tout à fait crédible à condition d'avoir la volonté politique, et elle n'empêche évidemment pas d'aider au développement de pratiques permettant l'autonomie alimentaire. Ce qui passe avant tout par le maintien de petites exploitations, performantes et génératrices d'emploi. Vandana Shiva souligne : « dans le monde entier, les statistiques montrent que les petites exploitations qui associent de nombreuses activités agricoles différentes peuvent être *cing à dix fois plus productives, à l'unité, que les grandes explôtations pratiquant la monoculture*. Du point de vue du développement durable - en termes écologiques et humains -, de la sécurité alimentaire et de l'équité, l'application du génie génétique à l'agriculture n'est ni nécessaire ni souhaitable⁶⁰ ». Au lieu de détruire ces structures en imposant le modèle intensif et de jeter quelques millions de paysans à la rue, réfléchissons aux moyens existant pour les optimiser.

Rappelons ainsi les résultats d'études prouvant que les produits biologiques contiennent davantage d'éléments nutritifs. Et souvenons-nous que, dans les pays en développement, les exploitations bio obtiennent de meilleurs rendements que les autres⁶¹.

N'oublions pas également les succès obtenus dans les luttes agronomiques contre les nuisibles (la pyrale du riz, par exemple) et les nombreuses méthodes de luttes biologiques. Remettons au premier plan cette science - l'agronomie - que le modèle industriel a remplacé par l'étude des modes d'emplois de produits chimiques, et nous verrons qu'il n'est pas besoin d'OGM ou d'hybrides pour « nourrir la planète »⁶².

N'oublions pas non plus l'accès à l'éducation, et en particulier à la contraception qui permettront d'infléchir l'augmentation des « bouches à nourrir », argument dont Monsanto use et abuse pour justifier sa prise de contrôle.

Effectivement, ces solutions ne sont plus économiques mais politiques ; évidemment elles ne feront pas gagner des sommes astronomiques à notre industrie... Mais elles sont *la seule* voie possible dans la durée.

Ceux qui prétendent le contraire sont soit totalement idiots, soit totalement cyniques.

⁶⁰ The Guardian, février 1998.

⁶¹ New Statesman, janvier 2001.

⁶² Vandana Shiva explique comment les paysans indiens ont obtenu des variétés de riz de 5 mètres de haut cultivées dans les plaines inondées du Gange, ainsi que des riz poussant dans l'eau salée, grâce à un long travail de sélection. Preuve qu'il n'est nul besoin de recourir aux OGM ou aux hybrides pour adapter les cultures aux milieux hostiles.

Pour essayer de conclure.

Dans les années 60-70, le discours de nucléocrates pour justifier l'utilisation de l'atome était : « nous ne savons pas actuellement traiter les déchets nucléaires, mais dans les années qui viennent les progrès de la science le permettront ». Nous pouvons mesurer aujourd'hui les fameux progrès accomplis : du retraitement produisant un taux de « recyclage » d'environ 15%, du stockage effectué dans des conditions dramatiques, et pas la moindre solution en vue dans les laboratoires.

Dans les années 90, nouvelle leçon de morale sur les farines animales : ceux qui émettaient des réserves sur leur utilisation étaient des arriérés hostiles au progrès. A présent, on nous ressert le même discours économique-scientiste sur les OGM. Mais la question ne se pose pas en ces termes. Nous demandons simplement : pourquoi, pour qui et comment ? Et les réponses à ces interrogations ne laissent pas de place au doute : rien ne justifie de se lancer dans de telles techniques, et rien ne le justifiera avant longtemps.

Le combat contre les OGM est donc par définition le combat pour une autre culture commune. Les enjeux en sont énormes. Il s'agit de replacer la démocratie au cœur de la société en obligeant le pouvoir politique à faire face à ses responsabilités ; de cantonner les transnationales à un rôle qu'elles n'auraient jamais dû quitter : de simples acteurs économiques et sociaux soumis en permanence à un contrôle politique et citoyen ; de mettre fin à cette folie intellectuelle qui consiste à croire que l'homme peut agir sur la nature à sa guise et que la science sera toujours là pour limiter les dégâts ; enfin, de repenser totalement nos rapports avec les pays du sud, ce qui doit commencer par une réorientation complète du modèle agricole.

L'ampleur de la tâche est impressionnante, tant nous nous situons aujourd'hui dans une position diamétralement opposée. Mais on peut aussi considérer la problématique des OGM comme le moyen rêvé de réveiller une conscience citoyenne sur ces thèmes, et d'arriver par ce biais à inverser cette tendance qui mène droit au suicide collectif. Un moyen rêvé, car il s'agit d'un combat que nous ne pouvons pas perdre : sans un rapide demi-tour, nous irions vers une situation irréversible, autant sur le plan environnemental que social et humain. Il est donc maintenant urgent de prendre conscience que nous n'avons plus le choix.

Janvier 2002